

La politique commerciale des Etats-Unis :
de l'internationalisme
au globalisme

Christian Deblock

13 février 2008

Les grands acteurs d'un monde en mutation



Une nation de commerçants, une république marchande



« No nation was ever ruined by trade »

Benjamin Franklin



Des racines profondes ...

- Les lumières britanniques et la société de marché

« The mass of the people (...) are bound to be capitalistic, and capitalism, with its spirit disseminated widely, is bound to be democratic ». (Louis Hartz)

- La divine providence et « l'exceptionnalisme américain »

« Le nationalisme américain a pris sa source dans la fière assurance d'un peuple qui ne devait sa liberté qu'à lui-même, et qui croyait à la grandeur de son destin. La constitution était son symbole, la mission américaine son mythe, la prospérité et la richesse les signes des faveurs de la Providence ». (Max Lerner)

- Un monde de progrès : innovation, travail et libre entreprise

- Vision américaine du doux commerce : de bons voisins sont des voisins prospères

Bill Clinton, signant l'ALENA le 14 septembre 1993 :

So I say this to you: Are we going to compete and win, or are we going to withdraw? Are we going to face the future with confidence that we can create tomorrow's jobs, or are we going to try against all the evidence of the last 20 years to hold on to yesterday's? Are we going to take the plain evidence of the good faith of Mexico in opening their own markets and buying more of our products and creating more of our jobs, or are we going to give in to the fears of the worst-case scenario? Are we going to pretend that we don't have the first trade agreement in history dealing seriously with labor standards, environmental standards and cleverly and clearly taking account of unforeseen consequences, or are we going to say this is the best you can do and then some?



Une nation commerçante, comme les Pays-Bas et la Grande-Bretagne avant eux, comme la Chine aujourd'hui

Mais singulière, parce que le commerce divise aussi....

- Le commercialisme des Lumières doit aussi composer avec un puissant patriotisme communautaire (la nation agressée...)
- La liberté commerciale a un prix aussides perdants qu'il faut compenser (l'aide à l'ajustement commercial), ou des gains qui doivent être répartis
- Le commerce, c'est aussi de puissants intérêts qui menacent la démocratie (contre-pouvoirs à la technocratie commerciale)

.. et a même conduit à une muraille de Chine de tarifs....

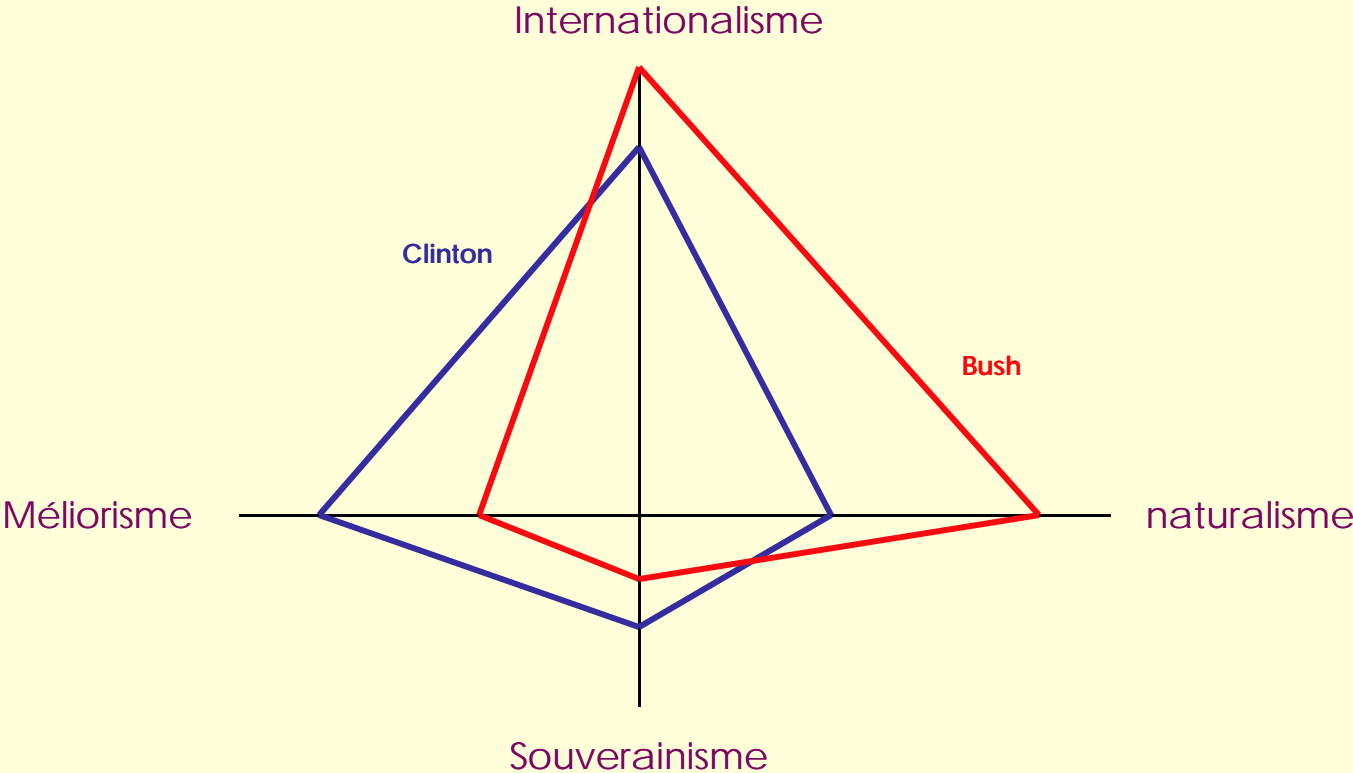
Un libéralisme commercial multidimensionnel

Il y a toujours eu deux lignes de fracture au sein du libéralisme américain

La première entre les internationalistes et les souverainistes,
et

La seconde entre les « libertariens » (credo du marché naturel) et les « liberals » (méliorisme : action humaine)

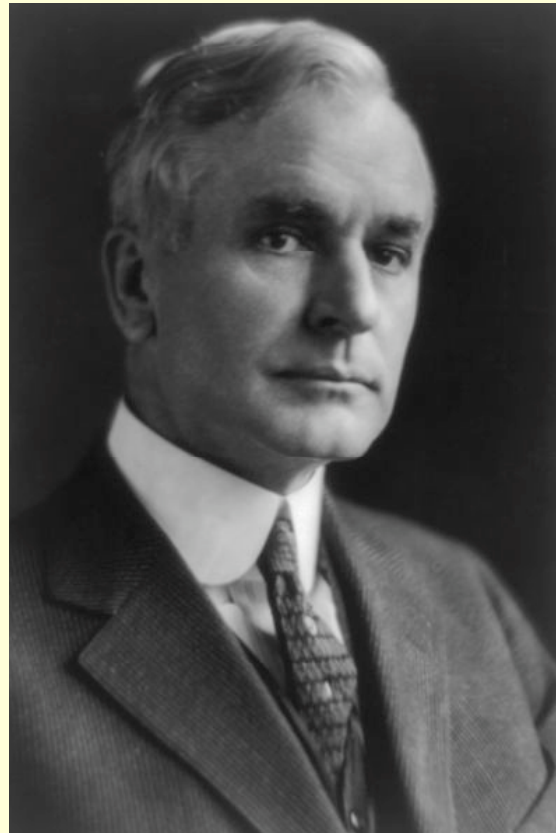
Les quatre dimensions du commercialisme



Les États-Unis et la société de marché universelle

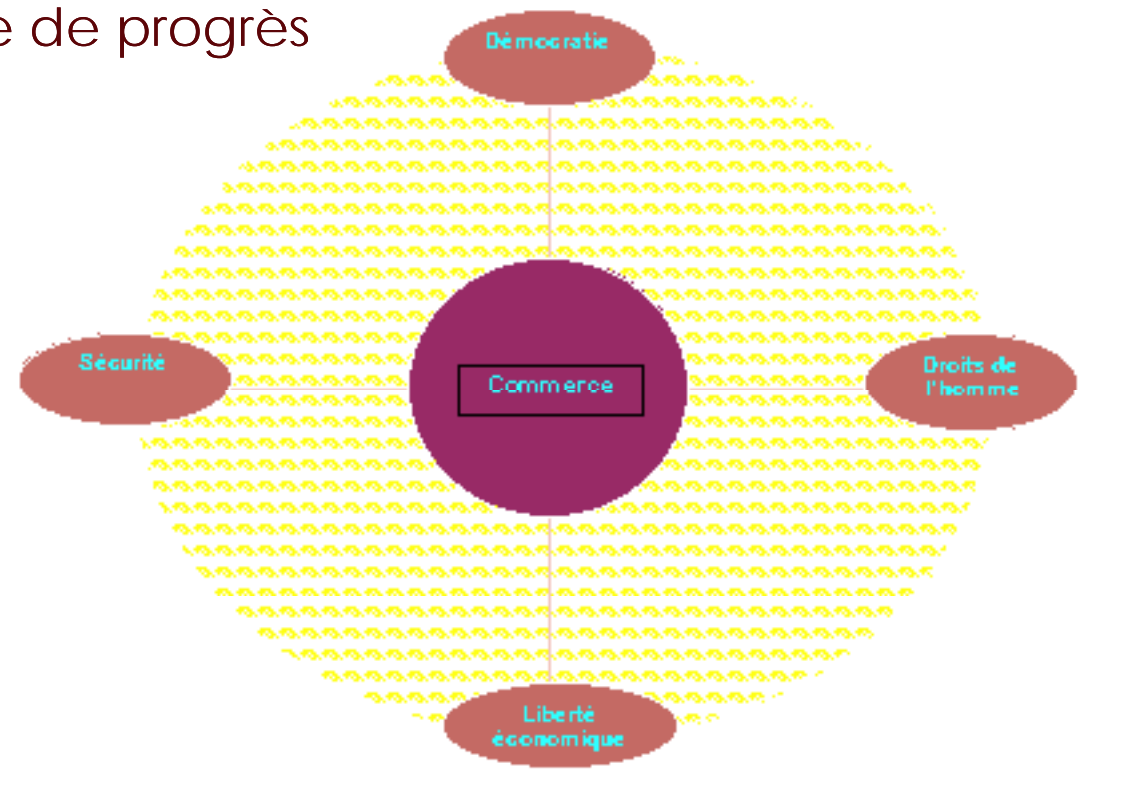
Tout comme la Grande-Bretagne avant eux,
les États-Unis ont cherché
à construire le monde à leur image ...

L'ombre de Cordell Hull



L'internationalisme libéral en action ...

Un monde de progrès



Les quatre piliers de la politique commerciale des États-Unis

- La paix et sécurité par le commerce : Wilson
« Le retrait, autant que possible, de toutes les barrières économiques, et l'établissement d'une égalité des conditions de commerce parmi toutes les nations désirant la paix et s'associant pour la maintenir. » (8 janvier 1918)
- Ouvrir les marchés sur une base réciproque, non-discriminatoire et loyale (GATT-OMC)(Give and take), mais aussi sur une base contractuelle
- Exporter, c'est aussi exporter des valeurs : de liberté, de démocratie, d'entreprise
- Les États-Unis, *primus inter pares*, ouvrant la voie aux autres

Ont-ils réussi ?

- Oui !

En grande partie

Mais le monde n'a pas évolué comme ils le prévoyaient....

Et eux-mêmes ont dû s'adapter aux changements et à ses transformations

Un monde en mutation

Trois changements majeurs :

1. La mondialisation
2. Le dragon chinois
3. L'empire des dettes

The world is flat

(Thomas Friedman)



- Quand l'interdépendance des nations cède le pas à l'intégration des marchés...
- Quand Microsoft rit, et que GM pleure...
- Quand Walmart ferme les usines aux Etats-Unis...
- Quand l'OMC ne répond plus aux attentes des entreprises
- Quand la réciprocité diffuse devient confuse...
- Quand la globalisation mine la souveraineté...

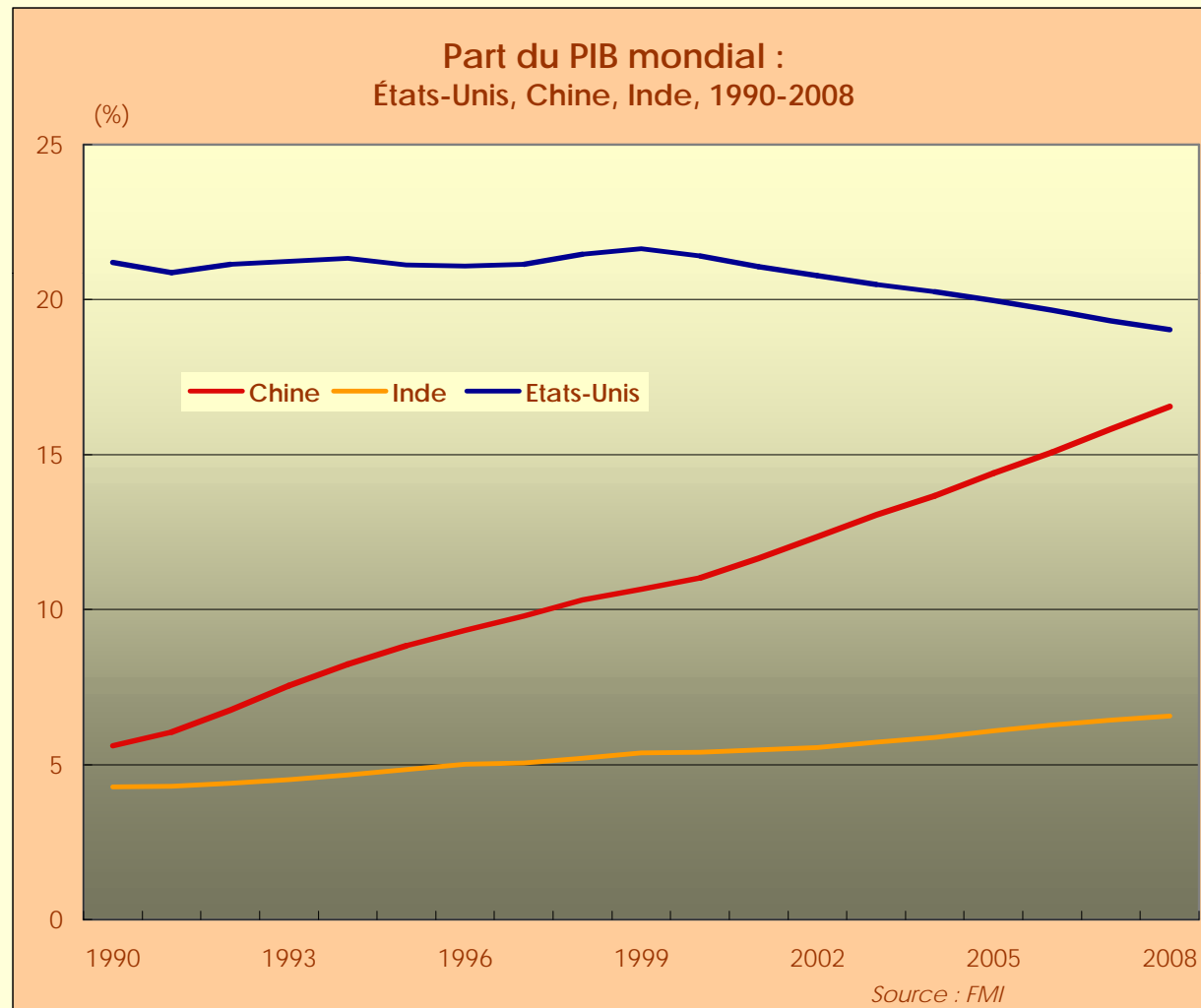
L'internationalisme
libéral n'a jamais
vraiment pénétré l'Asie

La Chine et le
développement
pacifique

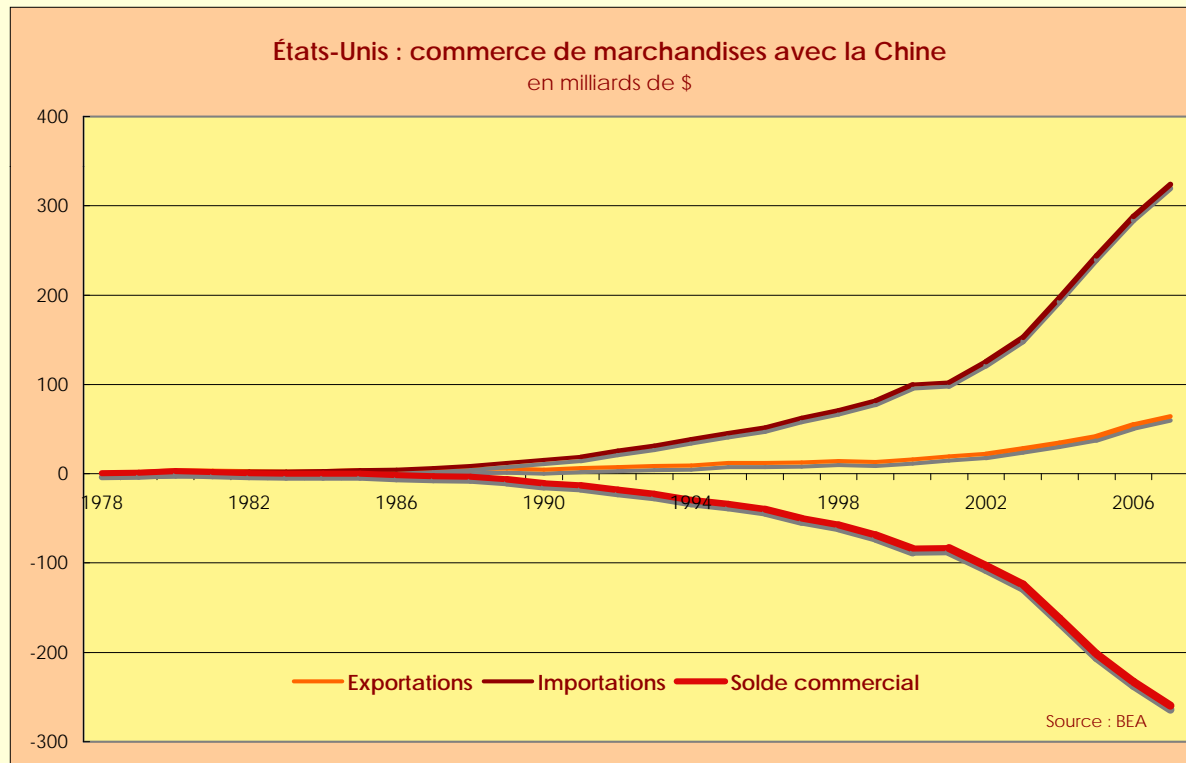


Comment
amadouer le
dragon chinois ?

Le développement pacifique de la Chine...



Un partenariat économique atypique, une Chine sous haute surveillance, un déficit qui se creuse....



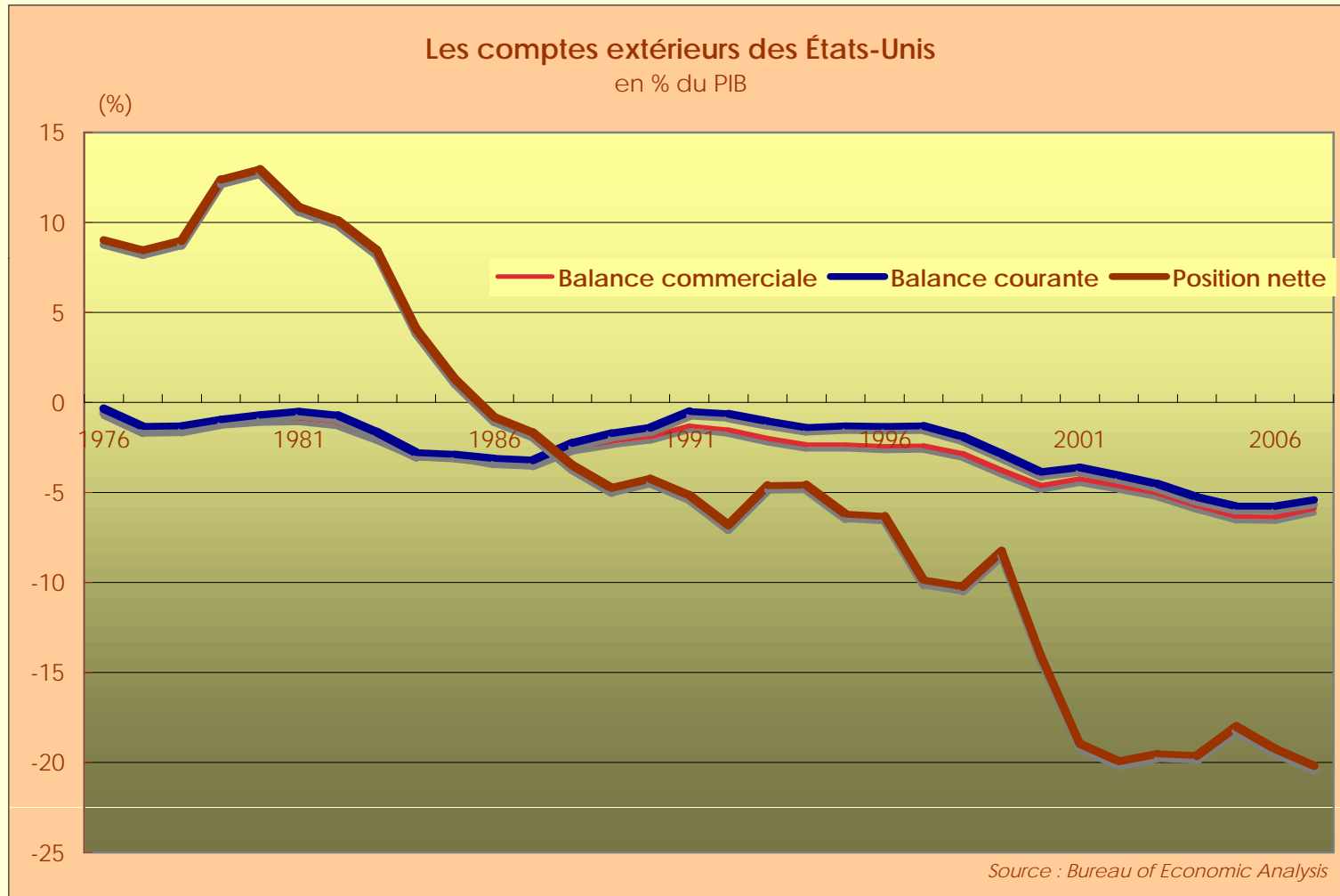
La nouvelle approche des États-Unis

- La Chine : une « puissance responsable » et « partie prenante » au système international
 - Ce statut n'a jamais été accordé à aucun pays auparavant

L'empire des dettes

« The dollar is our currency, but your problem ! »
John Connally, 1971

Peut-on encore dire cela aujourd'hui ?



De l'internationalisme au globalisme



La politique commerciale a connu d'importants changements depuis les années 1980

- L'approche fondée sur la réciprocité demeure la ligne directrice, et est même renforcée, mais
 - L'accent est mis sur la promotion et la protection des droits économiques des entreprises (propriété intellectuelle, investissement, concurrence, marchés publics...)(Cycle Uruguay)
 - La voie bilatérale est mise à contribution (ALENA)
 - Un système commercial multilatéral renforcé

Le débat sur le commerce se crispe : comment garder le soutien interne au libre-échange ? Comment ouvrir les marchés extérieurs aux FMN ? Comment intégrer les pays en développement ?

Ronald Reagan :

Libre-échange et droits des entreprises



Yet, today, protectionism is being used by some American politicians as a cheap form of nationalism (...) Our peaceful trading partners are not our enemies, they are our allies, We should beware of the demagogues who are ready to declare a trade war against our friends, weakening our economy, our national security, and the entire free world—all while cynically waving the American flag. The expansion of the international economy is not a foreign invasion, it is an American triumph, one we worked hard to achieve and something central to our vision of a peaceful and prosperous world of freedom.

Ronald Reagan, Business America, 5 décembre 1988

Bill Clinton :

la globalisation à visage humain



Globalization is not a proposal or a policy choice, it is a fact. But how we respond to it will make all the difference. (...) We must find a third way -- a new and democratic way -- to maximize market potential and social justice, competition and community. We must put a human face on the global economy, giving working people everywhere a stake in its success, equipping them all to reap its rewards, providing for their families the basic conditions of a just society. All nations must embrace this vision, and all the great economic institutions of the world must devote their creativity and energy to this end.

Bill Clinton, 16 juin 1999, OIT

George W. Bush

La libéralisation compétitive



« When nations close their markets and opportunity is hoarded by a privileged few, no amount-no amount-of development aid is ever enough. When nations respect their people, open markets, invest in better health and education, every dollar of aid, every dollar of trade revenue and domestic capital is used more effectively. »

Président Bush, Monterrey, 22 mars 2002

Trois approches différentes,

mais toujours la même foi dans la libéralisation des échanges,

et une conviction commune que la globalisation profite aux Etats-Unis et aux Américains

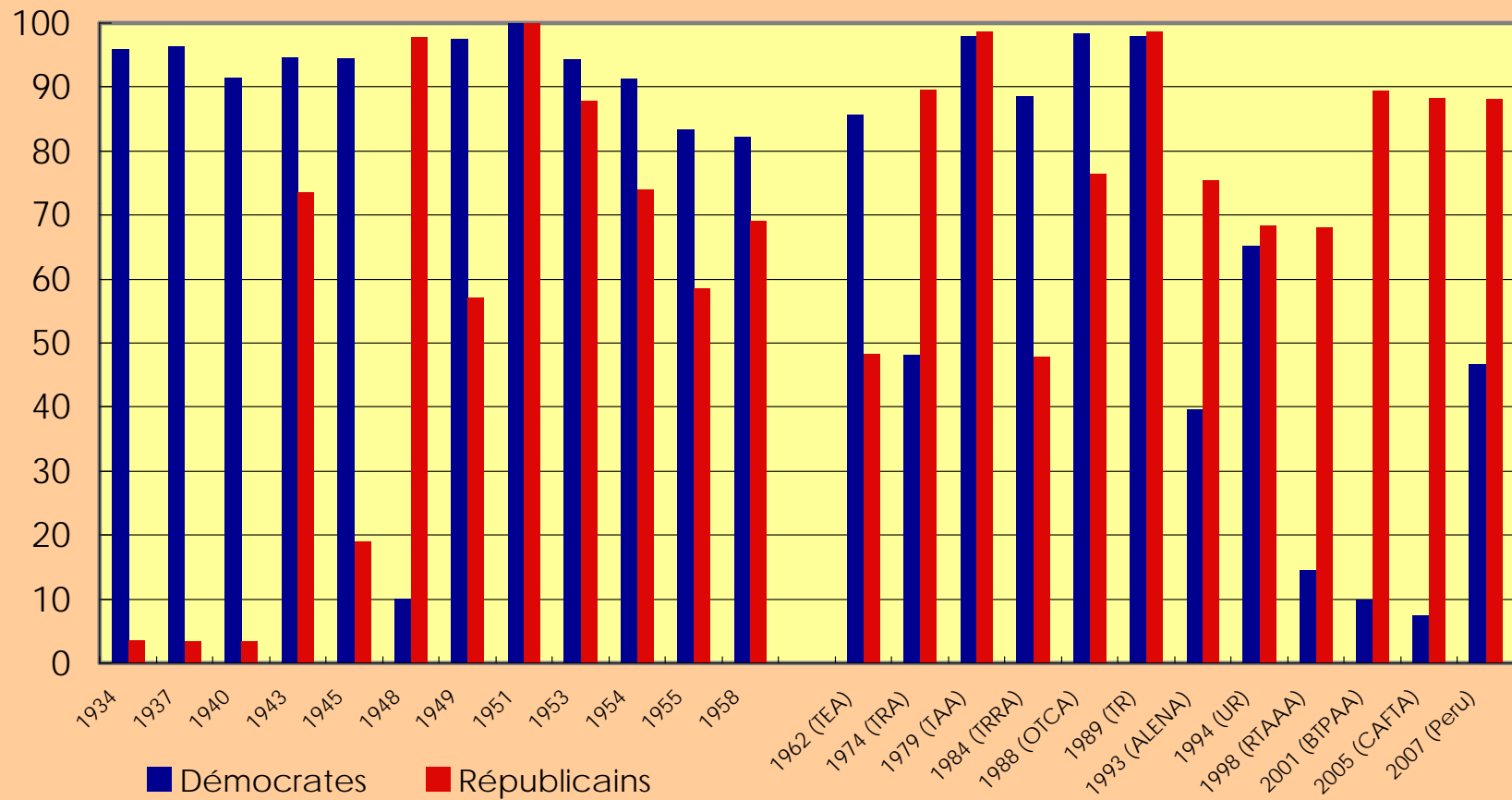


Le commerce ne convainc plus les Américains

- Sondage effectué en janvier 2008 : 68 % des Américains pensent que le libre-échange ne leur est pas profitable
- En juin 1997, 48 % des Américains pensaient que la globalisation était une mauvaise chose pour leur économie ; en décembre 2007, c'est 58 %
- En 1999, seulement 3 Républicains sur 10 considéraient que le libre-échange était mauvais pour les États-Unis. En octobre 2007, c'est maintenant 6 Républicains sur 10 qui le pensent.....

Votes sur le commerce, Chambre des représentants

"yes", en %



Une politique commerciale à la recherche de nouveaux repères



Les Nouveaux Démocrates

Les nouvelles priorités

- Un commerce qui profite aux Américains et aux autres pays
- Renforcement des programmes d'aide à l'ajustement commercial
- Renforcement des dispositions relatives aux normes du travail et environnementales dans les accords
- Renforcement des droits de propriété intellectuelle
- Sécurité
- Compléter le cycle de Doha

Le renouvellement de l'Autorité de négociateur

La ratification des accords de libre-échange



Le compromis entre le Congrès et la présidence
« A 'New Deal' for international trade »
(mai 2007)

- Le tournant de l'ALE avec le Pérou

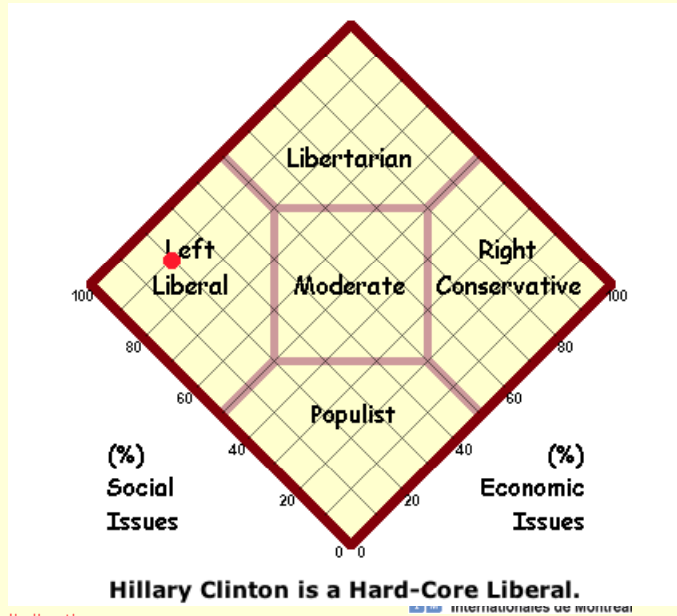
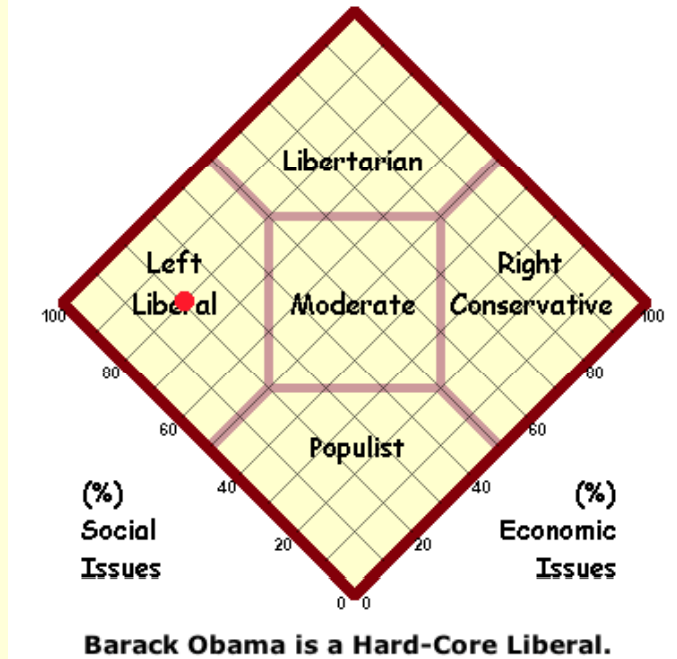
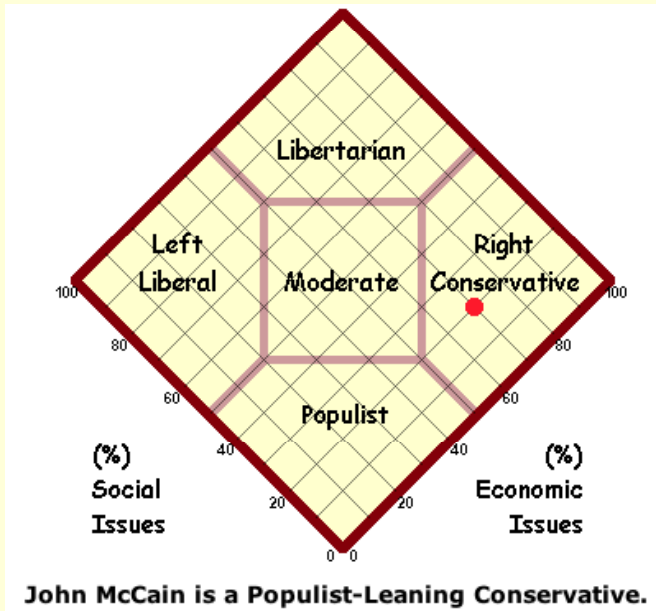
Oui, mais *quid* des autres ALE ?

Du renouvellement de l'autorité de négociateur ?

Des programmes d'aide à l'ajustement commercial ?

Du déficit ?

Les trois candidats à la présidence



OnTheIssues
Every Political Leader on Every Issue



Conclusion : Les Etats-Unis et le syndrome britannique

L'enfermement dans le libre-échange...

- Sont-ils prêts à aller jusqu'au bout de leur globalisme et à accepter des règles globales ?
- Sont-ils prêts à partager leur statut de *primus inter pares* ?
- Les marchés seront-ils encore patients ?

Qui va les suivre ?